

“Nelson Mandela DD. HH.”

Centro de Estudios e Investigación Social

Avenida Alberdi N° 338 - Resistencia - Chaco - C.P. 3500
Página web: www.centromandela.com.ar

Tel/fax: (54 - 03722) 428475
E mail: info@centromandela.com.ar
centromandela@yahoo.com.ar

Fuente (Source): publicado en la página de LE DEVOIR

<http://www.ledevoir.com/2008/06/19/194689.html#>

CHACO

EL AFRICA DE LA ARGENTINA

LE DEVOIR.com

L'Argentine en crise (2) - L'Afrique de l'Argentine

[LISA-MARIE GERVAIS](#)

Édition du jeudi 19 juin 2008

Mots clés : crise alimentaire, Alimentation, Argentine (Pays)

"La provincia del Chaco tiene los mismos indicadores sociales que algunos países de África, además de sufrir de problemas de discriminación racial"

Loin des tangos et des fards de la pimpante Buenos Aires, la province du Chaco a des indices de pauvreté à faire mourir de honte le gouvernement argentin, qui se targue pourtant de surmonter peu à peu la crise économique de 2001-02. Faute d'un plan de relance économique, les autochtones de cette région au nord du pays meurent en silence. Autopsie d'une crise alimentaire. Deuxième d'une série de trois textes.



Resistencia, Argentine -- Sous un soleil ardent, une file interminable de gens serpente sur le grand terrain vague de la petite localité de El Espinillo, située dans la province du Chaco, à environ 800 km au nord de Buenos Aires. Au coeur de El Impenetrable, cet immense territoire désormais rongé par les coupes à blanc, des camions de l'armée remplis de caisses de vivres sont déchargés par une vingtaine de soldats. Aujourd'hui, c'est «jour de paie» pour les quelque 300 familles d'autochtones et de criollos (métis) de la com-

munauté qui vivent aux crochets de la banque alimentaire, instaurée par le gouvernement l'an dernier.

Huile, pommes de terre, ragoût en conserve, ces denrées en quantités rigoureusement calculées devront remplir le garde-manger des habitants... jusqu'à la prochaine fois. Si Gabriela a assez de lait pour 40 jours, elle se plaint de manquer de tout le reste. Surtout de farine, qu'elle mélange à de l'eau pour faire la torta parrilla et nourrir les cinq membres de sa famille. «Mais c'est mieux qu'avant: on n'avait rien», grommelle la jeune femme d'à peine 20 ans, en attendant en file. «J'aimerais travailler et m'impliquer dans la communauté, mais pour faire quoi? Il n'y a toujours rien», lance-t-elle, l'air résigné.

Alors que l'Argentine se remet peu à peu de la crise économique de 2001-02, la province du Chaco est dans le rouge. En matière de concentration de richesse, c'est la région la plus pauvre de la république. Sur un million d'habitants (dont 7 % sont autochtones), la moitié vit sous le seuil de la pauvreté. Les taux d'analphabétisme, de malnutrition et de mortalité infantile sont les plus élevés au pays. Sans compter que la tuberculose est désormais hors de contrôle et que le mal de Chagas (parasites) prolifère. Pour plusieurs, El Impenetrable est emblématique de ce désastre humanitaire qui sévit dans toute la province et ses voisines.

Dans son petit bureau de Resistencia, la capitale de la province du Chaco considérée comme le conglomérat urbain le plus pauvre du pays, Rolando Nuñez soupire. «On vit dans une Argentine absurde et grotesque», souffle le coordonnateur du Centre de recherche et d'études sociales Mandela. Ce n'est pas par pur hasard si le nom de son ONG de défense des droits de la personne fait référence au continent noir. «La province a les mêmes indicateurs sociaux que certains pays d'Afrique, en plus de souffrir de problèmes de discrimination raciale», souligne cet avocat de profession, en faisant référence à la diversité ethnique de la région.

Espagnols, Italiens, Serbes mais aussi Tobas, Wichis, Mocovis ou criollos, le peuple du Chaco est tissé en une drôle de courtoise bigarrée. N'empêche, la discrimination frappe plus durement les Premières Nations. «Parce qu'ils sont plus nombreux, il y a du mépris envers les Indiens Tobas, mais ce n'est pas moins pire chez les autres groupes», explique Dario Gómez, délégué de l'Institut national contre la discrimination, la xénophobie et le racisme (INADI) pour la province du Chaco.

Selon l'Institut de statistique et recensement de l'Argentine, sur 40 millions d'habitants, il y aurait encore 600 000 descendants des Premières Nations au pays. Mais l'Association indigène de la république argentine (AIRA) en compterait trois millions. Des 70 000 autochtones de la province du Chaco, la moitié vivrait dans El Impenetrable. Dans cette région oubliée, qui tend peu à peu à s'effacer de la carte de l'Argentine, 96 % des autochtones et des criollos vivent sous le seuil de la pauvreté, d'après le Centre Mandela.

La «faim» de l'Indien

Sous l'immense tente plantée dans le village d'El Espinillo, des criollos, quelques représentants des Premières Nations et la délégation du gouvernement provincial du Chaco sont réunis en assemblée. À sa première visite, la nouvelle ministre du Développement social de la province est venue y entendre les requêtes de la communauté avec l'intention ferme de solutionner les problèmes. Son malaise grandit au fur et à mesure qu'on lui déballe la liste des histoires d'horreur.

Dans ce village sans eau potable ni téléphone, la plupart des habitants vivent à cinq ou six dans des huttes aux toits de tôle rouillée construites sur des terrains inondés et contaminés où rien ne pousse. Les pharmacies de la seule clinique du village sont vides et le personnel médical, souvent absent. Quand un Indien décède, son corps est transporté dans la benne à ordures, ce qui n'est pas le cas d'un Blanc. Le problème de la malnutrition est si grave qu'il est en train de décimer la population de El Impenetrable. On estime que 80 % d'entre eux souffriraient de malnutrition. Un mal transmis de génération en génération.

«Nous, les Indiens, on est né avec la faim», laisse tomber, impassible, Carlos Romero. Vêtu d'une chemise d'un rose éclatant, le teint basané et le regard perçant, ce leader

Tobas de la comunidad de El Espinillo en a assez de compter les morts. Selon les données officielles, 14 habitants de El Impenetrable sont morts de faim l'été dernier, dont trois enfants. Mais selon lui, il y en aurait beaucoup plus. «Il y a des zones où le gouvernement n'a jamais mis les pieds. Comment voulez-vous qu'il sache combien de personnes sont mortes?», s'étonne-t-il.

Devant ce funeste constat, l'ombudsman de la nation a aussitôt réagi en poursuivant la République et la province du Chaco pour «l'extermination des Indiens Tobas». Le gouvernement est finalement intervenu en mettant sur pied un système de ravitaillement à travers la province et ailleurs, dans le but de contrer cette crise alimentaire.

Redonner la terre

Originaire du Chaco, Pedro Cáceres a sondé plus d'une fois les profondeurs de El Impenetrable. Ce journaliste et animateur de radio pour le portail Chaco Dia por Dia ne lésine pas avec les mots. Pour lui, le gouvernement n'a rien fait pour aider à freiner ce «génocide silencieux». «L'assistance de l'État est nécessaire, mais elle doit être accompagnée d'un travail d'éducation. Donner pour donner, c'est de l'achat de votes. Ce clientélisme politique fait beaucoup de mal à notre province», croit-il.

Pourquoi tant d'indigence? Rolando Nuñez a sa petite idée là-dessus. Basée essentiellement sur l'activité agricole, l'économie de la province ne s'est jamais diversifiée et ne fait pas l'objet d'un plan de développement agricole sérieux. Les dix millions d'hectares de la région sont pour la plupart détenus par de grands oligarques et non par des gens du coin. «C'est impensable d'avoir un modèle de développement et de production qui exclut la population de la sorte. On produit, mais il n'y a aucun revenu pour les gens du Chaco qui n'ont pas de travail. L'État regarde et laisse faire», s'impatiente-t-il.

Dans la province, 90 % de ce que consomme la population vient d'ailleurs. «Ce n'est pas normal dans un pays d'abondance comme l'Argentine, l'un des greniers du monde», soutient Pedro Cáceres. «En plus d'avoir tout coupé pour cultiver du soja transgénique qu'on ne consomme même pas, on a volé les terres des Indiens», poursuit-il. Se voir redonner sa terre, c'est tout ce que souhaite Carlos Romero. Mais ce leader Tobas ne se laisse pas impressionner par l'intérêt soudain du gouvernement pour sa cause. «Ça fait 500 ans qu'on habite sur cette terre et rien n'a changé», laisse-t-il tomber. Malgré tout, il continuera son combat. Par tous les moyens. «L'esprit de nos ancêtres vit. Il saura nous éclairer. C'est une question de survie de la race.»

Traducción de Marisa Pizzi

La Argentina en crisis: El África de la Argentina

Lejos de los tangos y del brillo de la elegante Buenos Aires, la provincia de Chaco tiene índices de pobreza para hacer morir de vergüenza al gobierno argentino, que todavía se jacta de estar superando poco a poco la crisis económica de 2001 – 2002. Careciendo de un plan de recuperación económica, los pueblos autóctonos de esta región del norte del país mueren en silencio. Autopsia de una crisis alimentaria. Segundo de una serie de tres textos.

Resistencia, Argentina—Bajo un sol ardiente, una fila interminable de personas serpentea sobre el gran terreno baldío de la pequeña localidad de El Espinillo, situada en la provincia de Chaco, a unos 800 km al norte de Buenos Aires. En el corazón de El Impenetrable, este inmenso territorio ahora degradados por la tala de los blancos, camiones del ejército repletos de cajas de víveres son descargados por una veintena de soldados. Hoy es un “día de pago” para las casi 300 familias de autóctonos y criollos (mestizos) de la comunidad que viven de la ayuda alimentaria, instaurada por el gobierno el año pasado.

Aceite, papas, carne en conserva, estos alimentos en cantidades rigurosamente calculadas deberán constituir la comida principal de los habitantes... hasta la próxima vez. Aún si Gabriela

tiene suficiente leche para 40 días, ella se queja de que le falta todo lo demás. Sobre todo harina, que ella amasa con agua para hacer la torta parrilla y alimentar a los cinco miembros de su familia. “Pero es mejor que antes: no teníamos nada”, murmura la joven de apenas 20 años, esperando en la fila. “Yo quisiera trabajar y comprometerme en la comunidad, pero ¿para hacer qué? Nunca hay nada”, protesta con aire resignado.

Ahora que la Argentina se recupera poco a poco de la crisis económica de 2001-2002, la provincia de Chaco está en rojo. En materia de concentración de la riqueza, esta región es la más pobre de la república. Sobre un millón de habitantes (de los cuales el 7% son autóctonos), la mitad vive bajo el sello de la pobreza. Las tasas de analfabetismo, malnutrición y mortalidad infantil son las más elevadas del país. Sin contar que la tuberculosis está ahora fuera de control y que el mal de Chagas (parásitos) prolifera. Para muchos, El Impenetrable es emblemático del desastre humanitario que castiga a esta provincia y a sus vecinas.

En su oficina de Resistencia, la capital de la provincia de Chaco, considerada como el conglomerado urbano más pobre del país, Rolando Núñez suspira. “Vivimos en una Argentina absurda y grotesca”, lamenta el coordinador del Centro de Investigación y Estudios Sociales Mandela. No es casualidad que el nombre de su ONG de defensa de derechos humanos haga referencia al continente negro. “La provincia tiene los mismos indicadores sociales que ciertos países de África, además de sufrir problemas de discriminación racial”, subraya este abogado profesional, haciendo referencia a la diversidad étnica de la región.

Formado por españoles, italianos, serbios, pero también tobas, wichíes, mocovíes o criollos, el pueblo del Chaco está tejido en una sorprendente trama variada. No quita que la discriminación golpee más duramente a los Pueblos Originarios. “Por ser los más numerosos, hay desprecio hacia los Indígenas Tobas, pero no es menos grave con los otros grupos”, explica Darío Gómez, delegado del Instituto Nacional contra la Discriminación, la Xenofobia y el Racismo (INADI) de la provincia de Chaco.

Según el Instituto de Estadísticas y Censos de la Argentina, sobre 40 millones de habitantes, hay todavía 600.000 descendientes de los Pueblos Originarios en el país. Pero la Asociación Indígena de la República Argentina (AIRA) cuenta tres millones. De los 70.000 indígenas de la provincia de Chaco, la mitad vive en El Impenetrable. En esta región olvidada, que tiende poco a poco a borrarse del mapa de la Argentina, el 96% de los indígenas y criollos viven debajo de la línea de la pobreza, de acuerdo al Centro Mandela.

El “hambre” del Indígena

Bajo la inmensa carpa plantada en la localidad de El Espinillo, los criollos, algunos representantes de los Pueblos Originarios y la delegación del gobierno provincial del Chaco están reunidos en asamblea. En su primera visita, la nueva ministra de Desarrollo social de la provincia ha venido a escuchar los requerimientos de la comunidad con la intención firme de solucionar los problemas. Su incomodidad aumenta a medida que le exponen la lista de historias de horror.

En esta localidad sin agua potable ni teléfono, la mayoría de los habitantes viven de a cinco o seis en chozas de techo de chapa construidas en terrenos inundados y contaminados, donde no crece nada. La farmacia de la única clínica del pueblo está vacía, y el personal médico, frecuentemente ausente. Cuando un indígena muere, su cuerpo es transportado en el camión de basura, lo que no ocurre en el caso de un Blanco. El problema de la malnutrición es tan grave que está diezmando a la población de El Impenetrable. Se estima que el 80% de ella sufre de desnutrición. Un mal transmitido de generación en generación.

“Nosotros, los indígenas, nacemos con hambre”, reprocha, impasible, Carlos Romero. Vestido con una camisa de un rosa chillón, de color desteñido y la mirada aguda, este líder toba de la comunidad de El Espinillo está cansado de contar los muertos. Según los datos oficiales, 14 habitantes de El Impenetrable han muerto de hambre el verano último, de los cuales tres fueron niños. Pero según él, habría habido muchos más. “Hay zonas donde el gobierno no ha puesto jamás un pie. Cómo quieren ustedes que sepan cuántas personas han muerto”, se asombra él.

Ante esta constatación funesta, el ombudsman de la nación ha inmediatamente actuado demandando a la República y la provincia de Chaco por la “exterminación de Indígenas Tobas”. El gobierno ha finalmente intervenido poniendo en pie un sistema de abastecimiento a través de la provincia y otros organismos, con el fin de oponerse a esta crisis alimentaria.

Devolver la tierra

Originario de Chaco, Pedro Cáceres se ha adentrado más de una vez en las profundidades de El Impenetrable. Este periodista y animador de radio para el portal Chaco Día por Día no escatima las palabras. Para él, el gobierno no ha hecho nada para ayudar a frenar este “genocidio silencioso”. “La asistencia del Estado es necesaria, pero ella debe estar acompañada de un trabajo de educación. Dar por dar, es comprar los votos. Ese clientelismo político ha hecho mucho mal a nuestra provincia”, él cree.

¿Por qué tanta indignación? Rolando Nuñez tiene su propia explicación. Basada esencialmente en la actividad agrícola, la economía de la provincia no se ha diversificado jamás y no ha sido objeto de un plan de desarrollo agrario serio. Los diez millones de hectáreas de la región son en su mayoría propiedad de grandes oligarcas y no de los marginados. “Es impensable tener un modelo de desarrollo y de producción que excluya la población de esa manera. Se produce, pero no hay ningún beneficio para la población del Chaco que no tiene trabajo. El estado mira y deja hacer”, dice con impaciencia.

En la provincia, el 90% de lo que consume la población viene de otros lugares. “Esto no es normal en un país de abundancia como la Argentina, uno de los graneros del mundo”, sostiene Pedro Cáceres. “Además de haber talado todo para cultivar soja transgénica que no consumimos nosotros, se han robado las tierras de los Indígenas”, continúa. Ver la devolución de sus tierras: es todo lo que desea Carlos Romero. Pero este líder Toba no se deja impresionar por el súbito interés del gobierno por su causa. “Hace 500 años que habitan esta tierra y nada ha cambiado”, dice. A pesar de todo, él continuará su combate. Por todos los medios. “El espíritu de nuestros ancestros vive. El sabrá iluminarnos. Es una cuestión de supervivencia de la raza”.
